

NOUVELLES DU JOUR

Paris, 4 mai.

Elections de Paris

Résultats de quelques circonscriptions seulement.
Sont élus dans le 2e arrondissement, M. Lamon...

Le Coton Américain

On mande de New-York, au Standard, que la moitié des fabricants de coton de la Nouvelle-Angleterre, possédant huit millions de bœhnes, ont pris la décision de réduire leur production.

Les anarchistes irlandais

On télégraphie de Dublin : Aujourd'hui, la police a trouvé une demi-douzaine de sabres-bonnettes, cachés dans une maison de North-King-Street, à Dublin.

Mémoires révolutionnaires

On mande de Madrid, le 2 mai, à l'agence Reuters : On télégraphie de Barcelone que l'on a trouvé, hier, sur un pont du chemin de fer de cette ville, un moment même de l'approche d'un train, quatre bombes de dynamite.

Troubles universitaires

On mande de Rome, au Standard, que l'Université de Naples a été fermée à la suite de désordres parmi les étudiants.

Le désastre de San-José

L'agence Reuters a reçu de Madrid, le 2 mai, la dépêche suivante : Le capitaine-général de Cuba annonce, par dépêche, que 71 personnes ont été atteintes par l'explosion de la poudrière de San-José.

La poste dans l'Asie-Mineure

Une dépêche de Constantinople annonce que la peste bubonique a éclaté à Bedra, dans la province de Bagdad.

Chaque jour le ministère fait un pas de plus vers le radicalisme et lui livre quelque chose de l'ordre social.

Juste à présent il n'avait pas pris parti dans la question du divorce et s'était borné à ne pas défendre l'indissolubilité du mariage.

On continue à s'occuper dans les cercles militaires du choix du successeur du général de Berckheim.

On continue à s'occuper dans les cercles militaires du choix du successeur du général de Berckheim, pour le commandement du 4e corps d'armée.

Les nouvelles d'Espagne sont unanimes à constater qu'un complot avait été ourdi pour couper les fils télégraphiques.

Sur la ligne de Barcelone à la frontière française, un pont a été coupé et des poteaux télégraphiques renversés par une bande de dix individus.

La Porte a encore pris aucune décision définitive au sujet de la conférence, on assure qu'elle ne l'acceptera que sous réserves.

La Banque orientale était un des grands établissements de crédit de l'Angleterre et avait des comptes dans le monde entier.

Le coup qu'elle venait de porter, après l'avoir longtemps médité allait-il produire les effets qu'elle en attendait ?

Le coup qu'elle venait de porter, après l'avoir longtemps médité allait-il produire les effets qu'elle en attendait ?

Le coup qu'elle venait de porter, après l'avoir longtemps médité allait-il produire les effets qu'elle en attendait ?

Le coup qu'elle venait de porter, après l'avoir longtemps médité allait-il produire les effets qu'elle en attendait ?

Le coup qu'elle venait de porter, après l'avoir longtemps médité allait-il produire les effets qu'elle en attendait ?

THIBAUDIN, COMMANDANT DE CORPS

Depuis quelque temps le bruit courait que le ministre de la guerre allait nommer M. le général Thibaudin au commandement d'un corps d'armée.

Si ce fait se réalisait, il faudrait voir un nouveau signe de la complaisance croissante de M. le ministre de la guerre pour les intrançais.

On télégraphie de Madrid, le 2 mai, à l'agence Reuters : On télégraphie de Barcelone que l'on a trouvé, hier, sur un pont du chemin de fer de cette ville, un moment même de l'approche d'un train, quatre bombes de dynamite.

Mémoires révolutionnaires

On mande de Madrid, le 2 mai, à l'agence Reuters : On télégraphie de Barcelone que l'on a trouvé, hier, sur un pont du chemin de fer de cette ville, un moment même de l'approche d'un train, quatre bombes de dynamite.

Troubles universitaires

On mande de Rome, au Standard, que l'Université de Naples a été fermée à la suite de désordres parmi les étudiants.

Le désastre de San-José

L'agence Reuters a reçu de Madrid, le 2 mai, la dépêche suivante : Le capitaine-général de Cuba annonce, par dépêche, que 71 personnes ont été atteintes par l'explosion de la poudrière de San-José.

La poste dans l'Asie-Mineure

Une dépêche de Constantinople annonce que la peste bubonique a éclaté à Bedra, dans la province de Bagdad.

Chaque jour le ministère fait un pas de plus vers le radicalisme et lui livre quelque chose de l'ordre social.

Juste à présent il n'avait pas pris parti dans la question du divorce et s'était borné à ne pas défendre l'indissolubilité du mariage.

On continue à s'occuper dans les cercles militaires du choix du successeur du général de Berckheim.

On continue à s'occuper dans les cercles militaires du choix du successeur du général de Berckheim, pour le commandement du 4e corps d'armée.

Les nouvelles d'Espagne sont unanimes à constater qu'un complot avait été ourdi pour couper les fils télégraphiques.

Sur la ligne de Barcelone à la frontière française, un pont a été coupé et des poteaux télégraphiques renversés par une bande de dix individus.

La Porte a encore pris aucune décision définitive au sujet de la conférence, on assure qu'elle ne l'acceptera que sous réserves.

La Banque orientale était un des grands établissements de crédit de l'Angleterre et avait des comptes dans le monde entier.

Le coup qu'elle venait de porter, après l'avoir longtemps médité allait-il produire les effets qu'elle en attendait ?

Le coup qu'elle venait de porter, après l'avoir longtemps médité allait-il produire les effets qu'elle en attendait ?

Le coup qu'elle venait de porter, après l'avoir longtemps médité allait-il produire les effets qu'elle en attendait ?

Le coup qu'elle venait de porter, après l'avoir longtemps médité allait-il produire les effets qu'elle en attendait ?

Le coup qu'elle venait de porter, après l'avoir longtemps médité allait-il produire les effets qu'elle en attendait ?

Le coup qu'elle venait de porter, après l'avoir longtemps médité allait-il produire les effets qu'elle en attendait ?

Le coup qu'elle venait de porter, après l'avoir longtemps médité allait-il produire les effets qu'elle en attendait ?

Le coup qu'elle venait de porter, après l'avoir longtemps médité allait-il produire les effets qu'elle en attendait ?

Le coup qu'elle venait de porter, après l'avoir longtemps médité allait-il produire les effets qu'elle en attendait ?

Le coup qu'elle venait de porter, après l'avoir longtemps médité allait-il produire les effets qu'elle en attendait ?

et nous tout le premier — que de tons, de valeurs, de couleurs, et si la poésie n'est pas oubliée tout à fait, c'est qu'elle apparaît parfois, couronnée de lauriers, dans quelque bois sacré comme celui de M. Pavis de Chavaignes.

Mettez en regard des lignes consacrées aux toilettes à sensation du Salon les lignes consacrées à Nerio, et vous constaterez la différence. Si l'on a annoncé le Poème des Amoureux du prince de Valori, qui contient des pages d'une sincérité et d'une communication émotionnelle, c'est à cause du nom de l'auteur, en raison surtout de sympathies politiques.

Combien ont ouvert le joli volume dont Motteroz a fait un chef-d'œuvre de typographie ? Combien savent ce qu'il contient ? Qui sait qu'un nouveau volume de Leconte de Lisle, les Poèmes tragiques, a paru chez Lemerre il y a quelques jours ?

On ne s'est guère occupé du poète que pour se demander gravement s'il avait le droit de s'appeler de Lisle. La raison de ceci est simple. Un tableau est un objet, il tient de la place, il a un aspect réel, il représente une somme d'argent qui peut augmenter si l'artiste vit, et doubler s'il se décide à mourir.

Sans analyser son propre entraînement, l'époque va d'instinct à cette forme matérielle de l'art et se détourne des créations toutes spirituelles qui intéressaient presque exclusivement nos pères.

Il nous semble juste de ne point laisser passer sans l'étudier l'œuvre d'un homme comme M. Leconte de Lisle.

Tout d'abord, nous avouons que le titre nous a un peu surpris. M. Leconte de Lisle, on le sait, a poussé très loin le respect des noms hélléniques ; il n'écrivait pas Clytemnestre, il écrivait Klytemnestra ; il dit la Moire, les Khères. Quoi qu'il en soit, nous sommes persuadés jusqu'à la puérilité, il faut avouer qu'il part d'un principe assez juste. Les divinités grecques n'ont qu'un rapport éloigné avec les dieux et les déesses de l'Olympe romain.

Demeter n'est pas Cérés, Artémis et Diane, Pallas, Athéné et Minerve sont très différentes. Dans ces conditions, il est permis de s'étonner de voir l'écrivain appliquer cette épithète de tragiques à des œuvres qui ne sont que des parodies célèbres de ce qu'on faisait, jadis, Delphes.

C'est l'an de grâce mil six cent dix-neuf, le seize de juillet, en un vaste et riche diocèse Primatial...

On le voit, si les Poèmes tragiques sont une œuvre curieuse en certaines parties, s'ils attestent toujours une extrême habileté de mécanisme, ils ne procèdent d'aucune inspiration bien originale.

On peut prétendre que cet art, exclusivement descriptif, qui fait volontiers abstraction de tout sentiment, qui s'enorgueillit d'une sorte d'indifférence impassible, qui ne vise qu'à expliquer, une influence magique indéfinissable.

Ainsi que certaines mélodies, certaines phrases, certains vers où la note vibre juste, où l'épithète résonne harmonieusement comme un mélange de cristal et d'or, vous procurez une sensation profonde.

Il est impossible de contester, néanmoins, que pour des lettrés d'une époque de décadence comme la nôtre les mots n'aient par eux-mêmes une puissance particulière assez difficile à expliquer.

Non loin, quelques bouffes blanches, couchées parmi les herbes, Pourraient nous laisser voir languissamment et superbement, Le songe intérieur qu'ils n'achevèrent jamais.

D'autres vers évoquent devant vous une vision d'espace, d'infini. Prenez, si vous voulez, le commencement de la Chasse de l'Épave dans les Poèmes tragiques :

L'Épave, non loin de là, sous le ciel mou, Ouvre, dès le premier rayon de l'aube claire, Ses ailes comme un large et sombre parasol.

Ce vent dire au juste ce mot : prince du ciel mou ? Il serait aussi juste de dire prince du ciel héllénique, puisqu'il y a des aigles noirs en Suisse.

Relisez cependant, ces trois vers et vous verrez une image dans un rythme, vous éprouverez un plaisir effectif, quoique, encore une fois, il vous soit presque impossible d'analyser ce plaisir.

C'est là, sans doute, ce que Châteaubriand entendait quand il parlait du secret des mots numéros. La vérité m'oblige à dire que les vers aussi heureusement ciselés sont relativement assez rares dans ce nouveau recueil.

La pièce à beaucoup près la plus remarquable reste la première : l'Apothéose de Mouça et Kébir, dont nous citons un fragment :

La royale Dams, sous les cieux clairs et calmes, Dans la plaine enbaumée et où s'emmêlent encor, Parmi les courbes, les jasmins et les palmiers, Monte comme un grand lys rempli de gouttes d'or.

L'Orient se dilate et pleut en gerbes roses, La tourterelle et le dôme rouille ; L'Alé du vers joyeux porte l'odeur des roses Au vieux Liban tempé des larmes de la nuit.

Elle comprit que l'entretien avait assez duré et fit le geste de s'éloigner. M. de Noirette la retint.

— J'ai encore un mot à vous dire, insistait-elle.

— Elle eut un tressaillement de joie intérieure ; elle se disait : « Enfin, va-t-il y venir ? »

— Puis s'étant assise : — Je vous écoute, fit-elle.

— Il y aurait peut-être un moyen de tout concilier, commença M. de Noirette ; le but que vous poursuivez en achetant une maison d'éducation est, n'est-ce pas, d'amasser en quelques années une fortune suffisante ?

— Telle est, en effet, ma raison déterminante.

— Puisqu'il en est ainsi, je puis vous assurer que cette fortune sans que vous nous quittiez, en échange de la promesse que vous me ferez de rester avec nous jusqu'à un mariage d'Hortense, je vous constituerai une rente de cinq mille francs dont le capital vous appartiendra lorsque ma fille aura atteint sa vingtième année.

— Elle n'eut pas un moment d'hésitation ; avec fermeté elle répondit : — Je refuse.

— Ai-je bien fait ? se demanda-t-elle quand elle fut rentrée dans sa chambre. Cent mille francs, c'était une somme pourtant ! une première mise de fonds pour commencer l'édifice de ma fortune !

Ce qui frappe le lecteur, c'est la ressemblance presque absolue des Poèmes tragiques avec le Légende des siècles. C'est la même coupe, le même ton, le même procédé.

Mettez en regard des lignes consacrées aux toilettes à sensation du Salon les lignes consacrées à Nerio, et vous constaterez la différence.

On ne s'est guère occupé du poète que pour se demander gravement s'il avait le droit de s'appeler de Lisle.

La raison de ceci est simple. Un tableau est un objet, il tient de la place, il a un aspect réel, il représente une somme d'argent qui peut augmenter si l'artiste vit, et doubler s'il se décide à mourir.

Sans analyser son propre entraînement, l'époque va d'instinct à cette forme matérielle de l'art et se détourne des créations toutes spirituelles qui intéressaient presque exclusivement nos pères.

Il nous semble juste de ne point laisser passer sans l'étudier l'œuvre d'un homme comme M. Leconte de Lisle.

Tout d'abord, nous avouons que le titre nous a un peu surpris. M. Leconte de Lisle, on le sait, a poussé très loin le respect des noms hélléniques ; il n'écrivait pas Clytemnestre, il écrivait Klytemnestra ; il dit la Moire, les Khères.

Quoi qu'il en soit, nous sommes persuadés jusqu'à la puérilité, il faut avouer qu'il part d'un principe assez juste. Les divinités grecques n'ont qu'un rapport éloigné avec les dieux et les déesses de l'Olympe romain.

Demeter n'est pas Cérés, Artémis et Diane, Pallas, Athéné et Minerve sont très différentes. Dans ces conditions, il est permis de s'étonner de voir l'écrivain appliquer cette épithète de tragiques à des œuvres qui ne sont que des parodies célèbres de ce qu'on faisait, jadis, Delphes.

C'est l'an de grâce mil six cent dix-neuf, le seize de juillet, en un vaste et riche diocèse Primatial...

On le voit, si les Poèmes tragiques sont une œuvre curieuse en certaines parties, s'ils attestent toujours une extrême habileté de mécanisme, ils ne procèdent d'aucune inspiration bien originale.

On peut prétendre que cet art, exclusivement descriptif, qui fait volontiers abstraction de tout sentiment, qui s'enorgueillit d'une sorte d'indifférence impassible, qui ne vise qu'à expliquer, une influence magique indéfinissable.

Ainsi que certaines mélodies, certaines phrases, certains vers où la note vibre juste, où l'épithète résonne harmonieusement comme un mélange de cristal et d'or, vous procurez une sensation profonde.

Il est impossible de contester, néanmoins, que pour des lettrés d'une époque de décadence comme la nôtre les mots n'aient par eux-mêmes une puissance particulière assez difficile à expliquer.

Non loin, quelques bouffes blanches, couchées parmi les herbes, Pourraient nous laisser voir languissamment et superbement, Le songe intérieur qu'ils n'achevèrent jamais.

D'autres vers évoquent devant vous une vision d'espace, d'infini. Prenez, si vous voulez, le commencement de la Chasse de l'Épave dans les Poèmes tragiques :

L'Épave, non loin de là, sous le ciel mou, Ouvre, dès le premier rayon de l'aube claire, Ses ailes comme un large et sombre parasol.

Ce vent dire au juste ce mot : prince du ciel mou ? Il serait aussi juste de dire prince du ciel héllénique, puisqu'il y a des aigles noirs en Suisse.

Relisez cependant, ces trois vers et vous verrez une image dans un rythme, vous éprouverez un plaisir effectif, quoique, encore une fois, il vous soit presque impossible d'analyser ce plaisir.

C'est là, sans doute, ce que Châteaubriand entendait quand il parlait du secret des mots numéros. La vérité m'oblige à dire que les vers aussi heureusement ciselés sont relativement assez rares dans ce nouveau recueil.

La pièce à beaucoup près la plus remarquable reste la première : l'Apothéose de Mouça et Kébir, dont nous citons un fragment :

La royale Dams, sous les cieux clairs et calmes, Dans la plaine enbaumée et où s'emmêlent encor, Parmi les courbes, les jasmins et les palmiers, Monte comme un grand lys rempli de gouttes d'or.

L'Orient se dilate et pleut en gerbes roses, La tourterelle et le dôme rouille ; L'Alé du vers joyeux porte l'odeur des roses Au vieux Liban tempé des larmes de la nuit.

Elle comprit que l'entretien avait assez duré et fit le geste de s'éloigner. M. de Noirette la retint.

— J'ai encore un mot à vous dire, insistait-elle.

— Elle eut un tressaillement de joie intérieure ; elle se disait : « Enfin, va-t-il y venir ? »

— Puis s'étant assise : — Je vous écoute, fit-elle.

— Il y aurait peut-être un moyen de tout concilier, commença M. de Noirette ; le but que vous poursuivez en achetant une maison d'éducation est, n'est-ce pas, d'amasser en quelques années une fortune suffisante ?

— Telle est, en effet, ma raison déterminante.

— Puisqu'il en est ainsi, je puis vous assurer que cette fortune sans que vous nous quittiez, en échange de la promesse que vous me ferez de rester avec nous jusqu'à un mariage d'Hortense, je vous constituerai une rente de cinq mille francs dont le capital vous appartiendra lorsque ma fille aura atteint sa vingtième année.

— Elle n'eut pas un moment d'hésitation ; avec fermeté elle répondit : — Je refuse.

— Ai-je bien fait ? se demanda-t-elle quand elle fut rentrée dans sa chambre. Cent mille francs, c'était une somme pourtant ! une première mise de fonds pour commencer l'édifice de ma fortune !

Bah, à la grâce de Dieu ! Qui ne risque rien n'a rien ; non, il ne faut pas me décourager, il en arrivera à me demander ma main, je serai mariée !

Le lendemain, elle se leva de bonne heure ; sa résolution était prise d'aller jusqu'au bout ; elle monta dans un sacre, courut à Neuilly, et séance tenante elle signa l'acte de cession du pensionnat contre vingt mille francs qu'elle devait payer à son entrée en possession, c'est-à-dire le surlendemain.

Le marché, après tout, n'était pas mauvais, elle avait un établissement assez bien achalandé, muni d'un matériel complet ; son prix d'acquisition payé, il lui restait encore une somme de dix mille francs pour faire face à l'imprévu et comme fonds de roulement.

qu'elle était délivrée de ces hommes qui ont fait ou laissé faire tant de mal et dont l'administration, véritable cauchemar pour les Roubaixiens, était au-dessus de toute curiosité qui n'avait rien de flatter pour notre amour-propre local.

Le parti radical-collectiviste s'est mieux tenu que le parti municipal. Son exacte discipline lui a permis de faire encore assez bonne figure, mais il est visible qu'il perd du terrain.

Au mois d'août, ses candidats réunissaient environ 2,700 à 2,800 voix ; M. Moreau n'en a eu, hier, que 2,300, environ 1,500 de moins que les candidats indépendants.

Nos amis ont marché au scrutin la main dans la main, avec un entrain dont il convient de les remercier. Ils ont compris tout l'importance de ces élections, ils ont fait leur devoir en honorés gens et en citoyens dévoués.

Ce que nous avons reconquis depuis trois ans est immense et la journée d'hier a montré l'union et la cohésion admirable du parti indépendant.

Un dernier effort lui assurera, dimanche, non une victoire politique, qu'il ne recherche pas, mais une victoire municipale, qui est indispensable pour la prospérité de la ville de Roubaix, et pour la bonne gestion de ses intérêts.

L'apparition, à la dernière heure, d'une liste, en tête de laquelle figurait le nom de M. Achille Scrépel, député, a déterminé le ballottage, mais les promoteurs inexpérimentés de cette manœuvre n'en avaient pas, sans doute, entrevu toutes les conséquences.

Le nom de M. Achille Scrépel n'a rallié qu'à 1,200 voix.

L'opportuniste reçoit, dans la personne du député de Roubaix, un échec cruel qu'il était bien facile d'éviter. Nous en pourrions tirer d'utiles enseignements, si nous n'étions résolus à écarter toujours la politique de nos débats municipaux.

C'est pas, d'ailleurs, la première fois que nous nous apercevons de quels maladroits amis est entouré l'honorable député de Roubaix.

On avait aussi porté, sur cette liste, des noms représentant une opinion très modérée et dont nous pourrions revendiquer plusieurs, comme nous appartenant. Son pitoyable échec nous démontre que mieux l'indiscutable impuissance du groupe républicain conservateur, quand il est réduit à ses seules ressources.

Les opérations électorales à Roubaix n'ont donné lieu à aucun incident fâcheux. Pendant toute la journée, on a pu constater une certaine animation aux abords des sections de vote, mais nulle part le moindre désordre.

En raison de la multiplicité des listes, le dépouillement a été excessivement long. Les résultats étaient centralisés à la Mairie, où, pour éviter tout encombrement les agents de police ne laissaient pénétrer que les électeurs de la section. Sur la Place, il y avait foule dès six heures. Quelques altercations ont eu lieu, mais elles n'ont pas eu de suites graves. Le tout s'est borné à un échange de paroles plus ou moins vives entre électeurs de différente opinion.

On nous adresse les lettres suivantes : « Monsieur le rédacteur, »

« Veuillez, je vous prie, faire connaître aux électeurs, par la voie de votre journal, que je n'ai autorisé personne à se servir de mon nom, et que je décline toute candidature. »

« Recovez, etc. »

« J. FORT. »

« Roubaix, le 5 mai 1884. »

« Monsieur le directeur du Journal de Roubaix, »

« J'ai recouru à la publicité de votre journal pour porter à la connaissance des électeurs qui ont bien voulu m'honorer de leurs suffrages, que je les remercie de m'avoir jugé digne d'être l'un de leurs représentants au conseil municipal, mais que mes affaires exigent tout mon temps et ne me permettant pas de consacrer aux fonctions municipales le temps que leur doit tout conseiller soucieux de rester digne du mandat qui lui a été confié, je me révoque en conséquence de ce mandat, et prie de vouloir bien, par cette seule raison, majeure à mes yeux, de décliner toute candidature. »

« Agréez, monsieur le directeur, mes sincères salutations. »

« CH. DEHESSIN. »

Incendie de l'ancien théâtre de Fontenoy : La nuit dernière, vers une heure et demie, pendant le dépouillement du scrutin, un incendie s'est déclaré dans l'ancien théâtre de Fontenoy. Ce théâtre, qui avait été longtemps occupé par les familles Couvreur, Desclamps, etc., avait été récemment rénové par M. Edouard Cateau, qui l'avait transformé en salle de danse. Dimanche soir, encore, un bal y avait eu lieu, et avait duré jusques vers dix heures et demie.

L'alarme a été donnée par des passants, lorsque déjà le bâtiment était devenu une vaste foyer lançant des étincelles et des flammes à une grande hauteur. Les pompiers arrivèrent avec des pompes à bras d'abord et malgré la pompe à vapeur ensuite, vers 2 heures et demie. Malheureusement la pompe à vapeur n'avait pu éteindre l'incendie.

Le feu a été éteint par des passants, lorsque déjà le bâtiment était devenu une vaste foyer lançant des étincelles et des flammes à une grande hauteur. Les pompiers arrivèrent avec des pompes à bras d'abord et malgré la pompe à vapeur ensuite, vers 2 heures et demie. Malheureusement la pompe à vapeur n'avait pu éteindre l'incendie.

Le feu a été éteint par des passants, lorsque déjà le bâtiment était devenu une vaste foyer lançant des étincelles et des flammes à une grande hauteur. Les pompiers arrivèrent avec des pompes à bras d'abord et malgré la pompe à vapeur ensuite, vers 2 heures et demie. Malheureusement la pompe à vapeur n'avait pu éteindre l'incendie.

Le feu a été éteint par des passants, lorsque déjà le bâtiment était devenu une vaste foyer lançant des étincelles et des flammes à une grande hauteur. Les pompiers arrivèrent avec des pompes à bras d'abord et malgré la pompe à vapeur ensuite, vers 2 heures et demie. Malheureusement la pompe à vapeur n'avait pu éteindre l'incendie.

Le feu a été éteint par des passants, lorsque déjà le bâtiment était devenu une vaste foyer lançant des étincelles et des flammes à une grande hauteur. Les pompiers arrivèrent avec des pompes à bras d'abord et malgré la pompe à vapeur ensuite, vers 2 heures et demie. Malheureusement la pompe à vapeur n'avait pu éteindre l'incendie.

Le feu a été éteint par des passants, lorsque déjà le bâtiment était devenu une vaste foyer lançant des étincelles et des flammes à une grande hauteur. Les pompiers arrivèrent avec des pompes à bras d'abord et malgré la pompe à vapeur ensuite, vers 2 heures et demie. Malheureusement la pompe à vapeur n'avait pu éteindre l'incendie.

Le feu a été éteint par des passants, lorsque déjà le bâtiment était devenu une vaste foyer lançant des étincelles et des flammes à une grande hauteur. Les pompiers arrivèrent avec des pompes à bras d'abord et malgré la pompe à vapeur ensuite, vers 2 heures et demie. Malheureusement la pompe à vapeur n'avait pu éteindre l'incendie.

Le feu a été éteint par des passants, lorsque déjà le bâtiment était devenu une vaste foyer lançant des étincelles et des flammes à une grande hauteur. Les pompiers arrivèrent avec des pompes à bras d'abord et malgré la pompe à vapeur ensuite, vers 2 heures et demie. Malheureusement la pompe à vapeur n'avait pu éteindre l'incendie.

Le feu a été éteint par des passants, lorsque déjà le bâtiment était devenu une vaste foyer lançant des étincelles et des flammes à une grande hauteur. Les pompiers arrivèrent avec des pompes à bras d'abord et malgré la pompe à vapeur ensuite, vers 2 heures et demie. Malheureusement la pompe à vapeur n'avait pu éteindre l'incendie.

Le feu a été éteint par des passants, lorsque déjà le bâtiment était devenu une vaste foyer lançant des étincelles et des flammes à une grande hauteur. Les pompiers arrivèrent avec des pompes à bras d'abord et malgré la pompe à vapeur ensuite, vers 2 heures et demie. Malheureusement la pompe à vapeur n'avait pu éteindre l'incendie.

Le feu a été éteint par des passants, lorsque déjà le bâtiment était devenu une vaste foyer lançant des étincelles et des flammes à une grande hauteur. Les pompiers arrivèrent avec des pompes à bras d'abord et malgré la pompe à vapeur ensuite, vers 2 heures et demie. Malheureusement la pompe à vapeur n'avait pu éteindre l'incendie.

Le feu a été éteint par des passants, lorsque déjà le bâtiment était devenu une vaste foyer lançant des étincelles et des flammes à une grande hauteur. Les pompiers arrivèrent avec des pompes à bras d'abord et malgré la pompe à vapeur ensuite, vers 2 heures et demie. Malheureusement la pompe à vapeur n'avait pu éteindre l'incendie.

FEUILLETON DU 4 MAI — (N° 7.)

L'ESPIONNE

— Je n'accepte ni ne refuse votre proposition, dit M. de Noirette, j'ai besoin de réfléchir. Vous m'accorderez bien quelques jours, n'est-ce pas ?

— Très volontiers, répondit-elle.

Le coup qu'elle venait de porter, après l'avoir longtemps médité allait-il produire les effets qu'elle en attendait ?